

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item72. Paris, Vendredi 27 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 72. Paris, Vendredi 27 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vi domestique \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Présentation

Date1837-10-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQuel plaisir de voir finir ce mois, cette semaine !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°114/152

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 255, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/469-473

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
72. Vendredi le 27 octobre 1837.  
9 heures

Quel plaisir de voir finir ce mois, cette semaine ! Vous ne viendrez donc mardi que pour le dîner, mais au moins soyez chez moi à 8 ¼. Car j'ai beau me retourner je ne vois aucun moyen d'éviter ce jour là de recevoir mon monde accoutumé. Je comptais sur l'opéra, mais ce n'est pas le jour et mon ambassadeur ni celui de la petite Princesse dans la semaine qui vient. Mes promenades quand j'en ferai, car me voilà prisonnière, mes promenades seront de 2 à 4. Vos visites seront donc depuis 4 heures. Enfin nous réglerons tout cela ; mais je suis impatiente en pensant que nous commencerons si pauvrement Mardi.

Je suis toujours fort souffrante. Comme toute la matinée, & combien le soir aussi. M. de Pahlen deux fois le jour, Lady Granville & la petite Princesse deux fois aussi. Le Duc de Palmella fort longtemps hier de 4 à 6. Il n'aura plus cette heure-là. Savez-vous que je ne puis pas même occuper ma chaise à ma table ronde Je suis très affaiblie, je ne l'ai jamais été autant. Mais c'est très naturel, je ne vous ai pas assez dit ce qu'a été pour moi le séjour de mon fils. Mon sang en mouvement, en irritation. Il faut me soigner beaucoup et puis je n'ai pas d'air, & je ne vis que par l'air. Je vois qu'il vous en coûte de quitter la campagne. Je le conçois. Que de froideur, ma vie, j'ai envié la vie des Bohémiens. De la liberté, de l'air, de l'indépendance un abri, le plus petit possible, mais de la place pour deux. Je vous conte là des choses que vous n'avez jamais vues peut-être. Il ne m'est pas arrivé de rencontrer des Bohémiens en France. Y en a-t-il ? En Angleterre ils sont très nombreux.

Ah ! qu'on me connait peu quand on parle de moi comme d'une femme politique. Vous me connaissez. Je le crois, vous savez ce qu'il me faut une seule chose et je l'ai. Il est vrai que c'est immense car tout disparaît à côté de cela.

Midi

Vous m'annoncez pour ce matin une lettre de M. de Grouchy. Je l'attends, je la désire avec ardeur. Je la crains. Elle me fera peut-être du mal. Vous savez ce que sont pour moi vos paroles. Non vous ne les avez pas, je crois que vous le saurez jamais. Ah ! Quelle puissance que vos paroles !

Je vous annonce un changement dans mon ménage. Woodhouse a fait un riche héritage en Angleterre, il m'a quittée. J'en ai pleuré, presque. C'est un Anglais encore qui le remplace. J'aime les domestiques anglais pour deux raisons : la première parce qu'ils se lavent les mains trois par jour ; la seconde, parce qu'ils ne parlent jamais. J'ai beau attendre et souhaiter, pas de Génie aujourd'hui ! Adieu, comme de coutume, mais si la lettre était venu, l'adieu s'en serait ressenti. Il eût mieux valu encore. Cependant celui ci est bon.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 72. Paris, Vendredi 27 octobre 1837,  
Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2023 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 255

Date précise de la lettre Vendredi 27 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 29/11/2022

---

72. Vendredi 27 Octobre 1834. 255

34

de l'heure.

quel plaisir de voir finir le mois,  
cette semaine! Mon anniversaire, deux  
Mardi par conséquent. Mais au lieu  
de jeûner deux jours à 8 1/4. car j'ai beau  
me retrancher si au soir aucun ouvrage  
d'histoire ou je ne la d'aujourd'hui mon  
meur d'aujourd'hui. si ce n'est que  
l'œuvre, mais un est par le jour d  
deux autres parties de celui d'aujourd'hui  
principale dans la succession par moi.  
un prévoyance, quand j'en fais, car  
un être primitif, un prévoyance, un  
d 2 à 4. Un autre sera deux d'aujourd'hui  
de l'heure. un être un être, tout cela  
mais si moi incapable de se passer  
par un ouvrage de si peu de temps  
Mardi.

si moi toujours fort souffrant. un être

très la matière, & combien le soit aussi.  
M. de Falloux, deux fois le jour, la nuit,  
pauvre & la petite personne, deux  
fois aussi. le d'ou d'ailleurs fort  
longtemps, hier de 4 à 6. il n'aura  
plus cette heure là. sans doute  
je ne puis par aucun moyen venir  
chaîner à ma table venir. je suis très  
affaibli, je ne l'ai jamais été autant.  
maisi c'est très naturel; j'en suis sûr  
par ce que j'ai vu à la fin de la  
régime de mon fils. mon sang se couronnant  
en irritation, il faut me résigner à  
ce que je n'ai pas d'air, & si ce n'est  
que par l'air.

je m'is qu'il m'en a écrit de plusieurs la  
Campagne. je le conçois. que de j'indique  
une vie j'ai écrit la vie de. Bohémien  
de la liberté, de l'air, de l'indépendance

une a  
de la p  
de. de  
pauvre  
venir  
y en  
très  
pauvre  
d'inn  
comme  
un fa  
trou  
tout de  
rien  
de plus  
un être  
je le d  
un être  
sont po  
le sang



jeune, et le public, méprisait pour ses  
pauvres.

Le plus surprenant son changement dans son  
vieillesse. Woodhouse avait tenu les hauts  
en son temps, et se n'a pu être jamais à leur  
réputation. Quelque soit leur, aucun jour le souvenir  
d'un tel événement, au plaisir, par un long  
raisonnement, la jeunesse, pour que ce soit la même.  
Les mains, et les, les, les, la, la, la,  
parce qu'ils ne sont pas les mêmes.

Le bon, et le mal, et le mal, par de faire  
des malades.

Le bon, et le mal, et le mal, et le mal,  
tant mieux, l'âme, et le mal, respecté, et  
est mieux, et le mal, et le mal, et le mal,  
et le mal, et le mal.

20  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100